

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 70

TRIMESTRIEL

Septembre 2003

Prix indicatif : 3,5 € le numéro

Sommaire Septembre 2003

Nouvelles de l'Association

- Editorial (Père Jean-Pierre MARIE) p.1
- Le mot du Trésorier (André DAVID) encart

Enseignement

- *Espérance et fidélité* (Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.) p.4
- *Pour un apostolat à l'école de Saint Jean* ? (Fr. JEAN-PIERRE-MARIE, Prieur général) p.9

Nouvelles de la Communauté

- Ordinations sacerdotales et diaconales à Vézelay, le 28 juin 2003
 - Homélie de Mgr MADEC, Évêque émérite du Diocèse de Fréjus-Toulon p.16
- Dédicace de la chapelle du noviciat des Sœurs Contemplatives à St-Jodard (31 août 2003) :
 - Homélie de Mgr Hervé GIRAUD, Évêque auxiliaire de Lyon. p.19
- Engagements p.23
- Intentions de Messes p.25
- Communiqué à propos de St-Jean des Quatre Couronnés p.2
- Prieurés :
 - Saint-Quentin sur Indrois - Festival Saint-Jean p.26
 - Saint-Jodard (Sœurs Apostoliques) p.29
 - Semur en Brionnais (Sœurs Apostoliques) p.30
 - Depuis l'Afrique p.31

" Rencontres " - École Saint-Jean

Prieurés

- Rimont p.34
- Troussures p.38
- Boulogne p.42
- Cotignac p.44
- Saint-Quentin sur Indrois p.45

Associations amies

- Saint-Jean Espérance p.46
- Bethel p.49
- Compagnie Sainte-Barbe p.50
- Les Pèlerins de l'Espérance p.53
- CJ3A p.54
- CEPHI p.55
- La Ruche-Saint Laurent p.58

Publications

- *Aletheia* (École Saint-Jean) p.59
- *La Pâque du Seigneur* (CD) (Liturgie des Sœurs Apostoliques pour la Semaine Sainte ;
musique de MAGDALITH) p.61

Pèlerinages

- Notre-Dame de la Prière (Ile Bouchard) p.62
- Terre Sainte p.63
- Les hauts lieux catholiques provençaux p.63

Sur l'espérance et la fidélité ¹

Qu'est-ce que l'espérance ? L'espérance théologique prend-elle aujourd'hui une modalité particulière ?

On sait ce que dit Péguy de cette vertu théologique qu'est l'espérance ² ... et aujourd'hui il dirait encore bien plus, à sa manière. Péguy n'est pas un théologien, il n'est pas un Père de l'Église, mais quelqu'un qui avait un très grand sens à la fois du climat dans lequel il vivait et des exigences de la vie chrétienne. En gros, il disait : " La foi je comprends, la charité encore mieux, mais l'espérance, je ne comprends pas ". Il y a là quelque chose de profondément vrai : la foi, on comprend très bien : Dieu est tellement au-dessus de notre intelligence ! Un enfant croit son père, il croit sa mère. Jusqu'à quel âge ? On pourrait essayer de le préciser en faisant la philosophie et la théologie de l'éducation. Autrefois les enfants croyaient leurs parents sans aucune difficulté ; et l'amour, c'est encore plus simple : on aime sa mère instinctivement, on aime son père, sauf quand il corrige, mais il suffit qu'il ait l'intelligence de ne pas corriger trop, pour qu'on l'aime, parce que l'amour doit passer avant la peur ou la crainte. Mais l'espérance... psychologiquement, est une chose très étonnante, très difficile à préciser parce que ce n'est pas simple.

Espérer, c'est désirer un bien promis par Dieu

Espérer, c'est désirer. Il y a un désir dans toute espérance. Catherine de Sienne dit que le désir est ce qu'il y a de plus grand dans notre vie, que c'est ce qui intéresse le plus Dieu ; cela, elle le sait parce qu'elle est une âme de feu et de désir. Et c'est vrai, l'espérance met en nous un désir qui fait qu'on ne peut jamais s'arrêter, qu'on n'a pas de lieu où reposer la tête, qu'on ne peut pas s'arrêter, qu'on ne peut s'arrêter qu'en Dieu, dans l'amour divin, auprès du cœur de Jésus.

Il y a donc dans l'espérance, comme dans l'espoir (au niveau

¹ Extrait d'une conférence donnée à Saint-Jodard en 1994.

² Voir *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, in *Œuvres complètes*, (La Pléiade, Gallimard 1975), pp. 531-535 :

"La foi ça ne m'étonne pas (...).

Pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles.

(...) La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas.

(...) Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.

humain), un grand désir d'un bien qu'on n'a pas mais vers lequel on tend en mobilisant toutes ses forces pour l'acquérir - et cela est l'espoir au point de vue humain.

Quand notre espoir est surnaturel, nous avons le désir, la soif, d'un bien *promis par Dieu*, et nous sommes dans l'espérance. L'espérance est donc toujours à l'égard d'une promesse, d'une promesse d'un bien qui peut paraître lointain mais qui sera notre bonheur, qui nous comblera, un bien qui sera tout pour nous : la vision béatifique. L'espérance regarde directement et immédiatement le bonheur qui nous sera donné du fait qu'on vivra le même bonheur que Dieu - pas un bonheur de classe inférieure, pas le bonheur de la créature, mais le bonheur de l'enfant de Dieu. Et c'est cela qui nous donne d'une manière très forte le sens de notre vie divine puisque un jour *nous aurons la même vie que Dieu, (substantiellement la même vie)* puisque, lorsque nous le verrons tel qu'il est, nous serons semblables à lui ³. L'espérance est donc un désir très radical en nous, très profond, un désir qui implique l'amour d'un bien que nous ne possédons pas encore mais qu'un jour nous posséderons.

L'espérance implique la foi

L'espérance, qui s'appuie sur la promesse de Dieu, implique donc la foi et plus que la foi parce qu'elle implique qu'on adhère à une promesse que l'on considère comme *déjà réalisée* et devant se réaliser de plus en plus (mais *déjà réalisée* puisqu'il y a déjà en nous quelque chose qui nous fait enfants de Dieu, fils de Dieu, puisque " dès maintenant nous sommes enfants de Dieu "). La promesse de Dieu, qu'un jour " nous lui serons semblables " ⁴, est déjà pleinement réalisée dans l'amour, et nous le savons. Mais l'espérance nous empêche de nous arrêter : nous n'avons de repos qu'en Dieu, comme le dit la petite Thérèse ⁵ ; l'espérance brûle toutes les étapes, on ne peut pas



³ 1 Jn 3, 2 : " Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, s'il vient à se manifester, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons comme il est ".

⁴ Ibid. Cf. 3, 1 : " Voyez quel amour nous a donné le Père, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes ".

⁵ Voir Ms B 3 v°, p. 226 : " Enfin j'avais trouvé le repos... ". LT 201, p. 557 : " Que la volonté du Bon Dieu soit faite. C'est là seulement que se trouve le repos ". Cf. Ps 62, 6 : " En Dieu seul, mon âme, aie repos ; car de lui vient mon espoir ".

s'arrêter. C'est le bien promis, cette béatitude promise, qui nous prend et qui nous attire vers Dieu.

Et comme nous ne pouvons pas acquérir ce bien par nous-mêmes, nous demandons le secours de Dieu, nous le réclamons, et nous y adhérons. Ainsi l'espérance à la fois *regarde la fin*, ce que Dieu a promis, la promesse ultime, le " bien eschatologique dernier " qui nous apportera le bonheur plénier, et *s'appuie sur l'aide de Dieu*, sur l'aide du Christ. On sait que c'est grâce au Christ, par le mystère de la Croix, que ce bien nous est donné ; ce n'est pas nous qui tendons seuls vers ce bien, c'est Jésus qui met en nous la force de faire tout ce qui est nécessaire pour aller vers ce bien. Il y a donc quelque chose de très particulier dans l'espérance théologique ; on s'appuie sur la promesse, cette miséricorde extraordinaire de Dieu qui est la miséricorde la plus grande - Dieu nous donne sa béatitude, il veut que sa béatitude soit *notre* béatitude, que son bonheur, sa vie actuelle, soit *pour nous*, que sa gloire nous soit donnée dans la victoire de l'amour -, et on s'appuie sur l'aide de Dieu comme sur l'aide d'un ami qui seul peut nous permettre d'acquérir ce bien (" Sans moi vous ne pouvez rien faire "6). On sait que cette aide est capitale, que sans elle on ne peut pas parvenir à ce bonheur.

L'espérance implique l'exercice de la volonté

L'espérance implique l'exercice de notre volonté : je veux espérer. Dieu demande le concours de notre volonté, et de notre volonté conquérante. C'est peut-être cela qui caractérise l'espérance : un homme d'espérance est un homme de conquête, et de la vraie conquête qui est celle de la béatitude divine. Et il y a aussi un exercice divin de l'espérance grâce au don de crainte qui nous fait comprendre notre pauvreté : nous savons que tous nos efforts sont incapables de nous donner le bonheur éternel, la béatitude divine. Le désir augmente donc d'autant plus que nous savons que, par nous-mêmes, nous ne pouvons pas obtenir ce bonheur ; nous avons alors un désir très grand du secours de Dieu, et nous ne cessons de demander à Dieu ce secours, à cause de notre pauvreté.

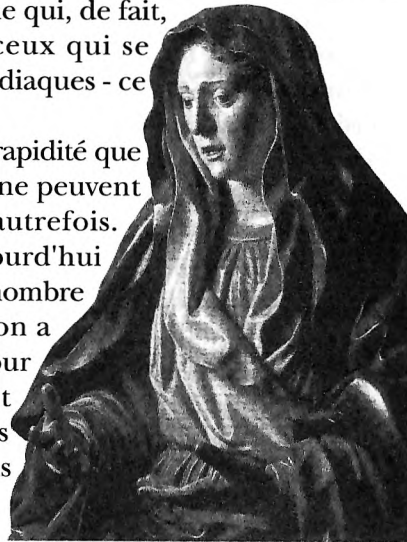
⁶ Jn 15, 5.

Dans notre monde d'aujourd'hui, qui est un monde de vitesse, de rapidité, nos espoirs humains sont toujours un peu fébriles ; il y a des tensions et des échecs d'autant plus grands que tout va très vite. Face à cela, il nous faut comprendre que notre espérance implique une patience divine : on se met au rythme de Dieu dans ses réalisations et on sait que sa béatitude nous sera donnée gratuitement, au moment où il le voudra.

L'espérance implique une attention particulière à la fidélité

Et c'est pour cela que l'espérance, dans le monde d'aujourd'hui, va impliquer une attention très particulière à la fidélité. On sait combien, dans ce monde, il est difficile d'être fidèle. La fidélité regarde en premier lieu la charité, mais elle regarde aussi la foi et l'espérance parce que l'amour divin (l'agapè) transforme l'exercice de la foi et celui de l'espérance. A cause de la rapidité d'aujourd'hui, la plupart du temps, l'amour ne peut pas s'enraciner profondément. Le danger de notre monde, c'est de vivre des apparences, d'en rester à ce qui est extérieur : on n'a plus le temps d'approfondir. Cela, tout le monde le reconnaît. Tous les étudiants disent que les examens et les concours sont de plus en plus terribles, exigent de plus en plus qu'on s'y donne à fond... et cela dure toute la vie ; tout le temps on risque de perdre sa place si on ne suit pas le rythme qui, de fait, provoque chez beaucoup de ceux qui se donnent à fond des maladies cardiaques - ce qui est un signe.

C'est, je crois, à cause de cette rapidité que l'amour, et la foi, et l'espérance, ne peuvent plus avoir la même fidélité qu'autrefois. C'est plus dur pour les gens aujourd'hui d'être très fidèles ; on voit cela au nombre croissant des divorces ; quand on a béni un mariage on sait que le jour du mariage les époux s'aimaient vraiment... et quelques années plus tard on les voit divorcer. Dans



la vie religieuse on voit aussi cela ; on voit que la fidélité aux vœux est beaucoup plus difficile qu'autrefois, parce qu'il y a une vérité objective de nos promesses, de nos vœux, qui est plus difficile à tenir, et c'est la subjectivité qui entraîne progressivement vers la sincérité. La sincérité n'implique pas la fidélité, elle implique au contraire la relativité (vu les événements différents on agira différemment).

Alors, posons-nous la question : notre espérance, aujourd'hui, n'aura-t-elle pas ce caractère particulier de réclamer une fidélité dans la patience ? Être patient divinement, en attendant que le bon plaisir du Père s'accomplisse pour nous ; c'est par là que nous serons fidèles, en comprenant que notre amour et notre espérance doivent avoir ce caractère objectif qui nous arrachera à tout repliement subjectif. Et c'est l'espérance qui est le plus attaquée dans le monde d'aujourd'hui, justement parce que c'est un désir, et une croissance qui veut aller toujours plus loin, et qui est donc très liée au temps. Comme tout, aujourd'hui, va avec une rapidité plus grande, on comprend que dans ce monde il nous soit plus difficile d'être fidèles dans notre espérance. Et quand il n'y a plus la fidélité dans l'espérance, il y a un repliement terrible sur soi, et on tombe dans la sincérité qui vient excuser nos infidélités.

Quantité d'exemples permettent de voir qu'il s'agit toujours un peu du lien entre patience et fidélité, à travers un temps qui, de fait, implique une rapidité beaucoup plus grande qu'avant (tout est comme cela dans notre vie), et empêche l'enracinement plus profond que réclame la fidélité. Par le fait même, l'espérance qui réclame que nous vivions de la promesse de Dieu, qui est une promesse d'éternité, au-delà du temps, ne peut être pleinement ce qu'elle doit être que dans une très grande fidélité. C'est peut-être l'aspect le plus pratique dans lequel notre espérance est engagée aujourd'hui.

Regardons comment Marie, dans son espérance, est fidèle, et comment la fidélité maintient en elle une espérance toujours plus grande. La fidélité à ce que l'ange lui a dit à l'Annonciation lui permet, même à la Croix, de rester debout et de regarder le Crucifié dans la fidélité de l'espérance, la fidélité de cette soif, de ce désir.

Fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.